

officiers de gendarmerie, agents de l'Okhrana et généraux.

Ce qui caractérise le mouvement de février, c'est qu'il se déroule sans la direction d'aucun parti, contrairement à Octobre. "D'en haut, dit TROTSKY, les masses n'étaient presque pas dirigées, les masses faisaient elles-mêmes leur propre histoire".

Même l'état major central bolchevick, composé à l'époque de Chliapnikov, Sloutsky et Molotov, montre une incapacité et un manque d'initiative des plus frappants.

"La révolution tomba comme la foudre d'un ciel sans nuage", déclara un socialiste-révolutionnaire. Les dirigeants bolchevicks s'imaginèrent jusqu'au dernier moment qu'il ne s'agissait que d'une démonstration entre tant d'autres. A la question : Qui donc a dirigé la révolution de Février ? TROTSKY répond : "Des ouvriers conscients et bien trempés qui avaient été formés à l'école du parti de LÉNINE.", "Mais, ajoute-t-il, cette direction, si elle était suffisante pour assurer la victoire de l'insurrection, n'était pas en mesure de mettre dès le début la conduite de la révolution entre les mains de l'avant-garde prolétarienne."

C) Le paradoxe de la révolution

Dans l'après-midi du 27 se constitue au Palais de Tauride, le Comité Exécutif du Soviet, formé de Menchevicks, de Socialistes révolutionnaires, de représentants du mouvement syndical et de la coopérative, auxquels s'adjoignirent des personnalités en vue parmi les anciens révolutionnaires. Il s'adjoint également les bolchevicks et invite les ouvriers à élire immédiatement leurs députés. La première séance du Soviet se réunit le même soir au palais de Tauride, ratifie le Comité Exécutif et décide qu'un seul Soviet réunira les députés des ouvriers et des soldats. Aux yeux des masses, le Soviet est le centre incontesté de la révolution.

Cependant, les dirigeants socialistes à la tête du

Soviet avaient peur du pouvoir qui leur tombait entre les mains et cherchaient à qui le remettre. Ils estimaient tout naturellement que le pouvoir revenait à la bourgeoisie. Ils se mirent sans retard à négocier avec les libéraux réticents, qui, jusqu'au dernier moment avaient essayé de sauver la monarchie et d'écraser; en accord avec elle, l'insurrection montante. Le 27 à 14 h. Milioukov déclare encore "qu'il faut attendre l'issue de la lutte".

Un gouvernement composé de Libéraux K.D. se constitue avec Rodenko Téréntchenko; Goutchokov et le professeur d'histoire Milioukov aux Affaires Etrangères. Ce gouvernement essaie d'ailleurs immédiatement de repasser à quelqu'un d'autre ce pouvoir si embarrassant. Le Tsar a abdiqué le 3 Mars en faveur de son fils sous la régence de son frère Michel. Les libéraux veulent remettre le gouvernement à Michel, mais la pression des masses est encore trop forte; elles refusent tout ce qui rappelle l'autocratie. Les Cadets, bien malgré eux, doivent reprendre le gouvernement.

"La révolution de février, écrit TROTSKY, différait des révolutions précédentes (bourgeoises) par le caractère social incomparablement plus élevé, par le haut niveau politique de la classe révolutionnaire et par une hostile défiance des insurgés à l'égard de la bourgeoisie libérale et en conséquence par la création au moment même de la victoire, d'un nouvel organe de pouvoir révolutionnaire : un soviet s'appuyant sur la force armée des masses."

Pourquoi, dans ces conditions, le pouvoir fut-il remis à la bourgeoisie isolée et désarmée ? Les masses avaient donné le pouvoir à leur direction Menchevik et Socialiste-Révolutionnaire. Ayant accordé leur confiance aux socialistes-révolutionnaires et aux Menchevicks, les masses d'ouvriers et de soldats se virent politiquement expropriées. Les socialistes, en effet, estimaient que la révolution étant bourgeoise, le pouvoir devait d'office, revenir à la bourgeoisie.

Là est le paradoxe de février : les masses ayant